LES LIVRES

«Treize années Noires»
de Jacques Alibert

Sans la rubrique des livres, dans Rivarol, nous aurions ignoré la publication de ces «Treize années Noires» (1933-1946) assombries trop uniformément par le titre réducteur de l'ouvrage (1). Qui est l'auteur ? : le fils de Raphaël Alibert, Garde des Sceaux du Maréchal, en juillet 40 ; un témoin bien placé sur la scène politique de l'époque, mais qui déroge aujourd'hui, au prêt-à-porter dont les historiens «corrects» prétendent habiller l'Etat français sans souci de ses mesures réelles.

«Voilà ce que j'ai appris, vu et compris», annonce Jacques Alibert. Auprès de son père, grand commis de l'Etat, il a assisté à l'arrivée du Front populaire, à l'impréparation de la guerre, à la défaite vécue sous l'uniforme, et aux lendemains immédiats de l'armistice.

Démobilisé, il rejoint à Vichy, Raphaël Alibert qui, après avoir été sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil confiée à Philippe Pétain par Albert Lebrun, vient d'être nommé à la Justice par le chef du nouvel Etat français.

Jacques Alibert loge d'abord à l'Hôtel du Parc. Il a une vue directe sur les gouvernants. Ses souvenirs complètent, rectifient parfois, ceux des ministres ou des membres des cabinets ; ils privent de crédibilité les racontars érigés maintenant en accusations pour les besoins de la mauvaise cause. Il livre en particulier des notes inédites puisées dans les archives de son père qu'il honore d'une sympathique piété filiale.

Les analyses de l'ancien Garde des Sceaux peuvent être subjectives. La présentation des faits, des circonstances est toujours, quant à elle, de premier intérêt.

Renonçant à exercer une carrière au Barreau, en zone occupée, Jacques Alibert s'oriente vers la Préfectorale. Rien d'attentiste en cela. Secrétaire général du Var, en octobre 1940, puis de la Savoie en septembre 1941, il deviendra sous-préfet du Lot, à Figeac, en février 1943, alors que le maquis F.T.P. s'y organise.

Le tableau de la France profonde dans ces départements est révélateur. Il annonce l'emprisonnement et la révocation sans pension, à la Libération, du fils d'un épuré contraint, pour sa part, à la clandestinité puis à l'exil en Belgique.

Ce livre essentiel pèche, à notre avis, par deux faiblesses : il manque de chair (des portraits, des développements), et il laisse percer chez l'auteur, un esprit «baron d'Empire» peu compréhensif à l'égard des «demi-soldes» éloignés du pouvoir mais animés par l'esprit de la Révolution Nationale.

Voici cependant, un document précieux, courageux de nos jours, qui apporte à la postérité une bonne eau (de Vichy) à notre moulin.

Y. C.

(1) «Treize années Noires», par Jacques Alibert. 222 pages, 18,30 euros. Editions L'Harmattan, 5, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris.

France, notre seule Patrie
de François-Marie Algoud

François-Marie Algoud cite abondamment les grands Français, depuis Albert de Mun, Péguy, Psichari et Barrès jusqu'à Rémy et Boutang, dont l'amour de leur seule Patrie fut la source de leurs pensée et écrits. Parmi eux, Charles Maurras tient la place privilégiée que Philippe Pétain lui avait reconnue en lui adressant, en 1941, la première édition de ses messages, dédicacée : **«Au plus français des Français».**

«France, notre seule Patrie», par François-Marie Algoud. 550 pages, 29,75 euros. Diffusion de la Pensée Française, Chiré-en-Montreuil.

L'Armée française et la Jeunesse musulmane
(Algérie 1956-1961)
de Henry d'Humières

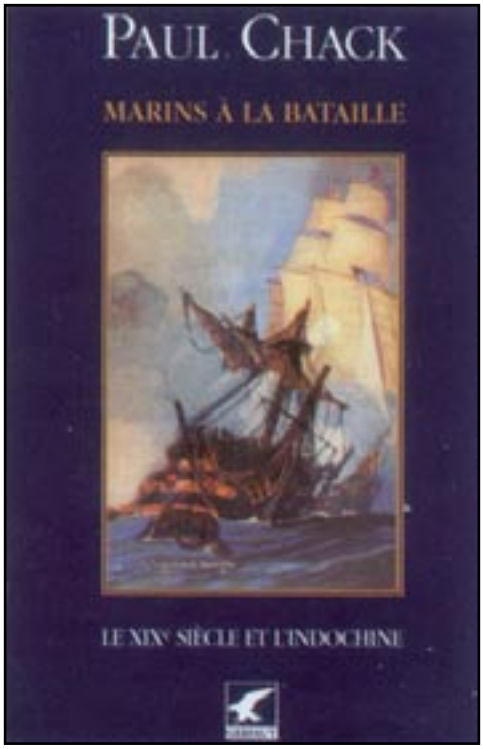
Notre ami, le colonel Henry d'Humières, a déjà publié, aux Editions Godefroy de Bouillon, deux ouvrages rendant hommage au Maréchal : *«Devoir de Mémoire, Justice pour le maréchal Pétain»*, et *«J'avais vingt ans en 1940»,* édités respectivement en 1997 et en 2000. Il rappelait notamment la primauté que le Maréchal accordait à l'éducation des «jeunes Français» qui représentent «l'avenir du Pays» et auxquels il s'était adressé dans son appel du 29 décembre 1940.

Aujourd'hui, dans son ouvrage sur *«L'Armée française et la Jeunesse musulmane»*, préfacé par le général d'armée Jean Delaunay, ancien chef d'état-major de l'Armée de Terre, il rapporte l'œuvre d'éducation de la jeunesse musulmane conduite, en Algérie de 1956 à 1961, par l'armée française.

A ces jeunes et à leurs pères, il avait été promis que la France ne les abandonnerait pas. On sait ce qu'il en fut. Forfaiture et échec politique ne peuvent cependant faire oublier la noblesse d'une entreprise dont l'objectif était et demeure l'éducation des «jeunes Français», quelle que soit leur origine.

«L'Armée française et la Jeunesse musulmane», par Henry d'Humières. 365 pages, 30 euros. Editions Godefroy de Bouillon.

«Marins à la bataille»
de Paul Chack



Nous n'avons pas tous les jours, de quoi nous réjouir. La réédition de l'œuvre de Paul Chack est, au milieu de la sinistrose, une heureuse et inattendue surprise. Elle amorce la réhabilitation de ce grand écrivain de la mer, fusillé pour délit d'opinion (et irréalisme idéologique) le 9 janvier 1945, au fort de Montrouge.

L'écriture de Paul Chack, sous-tendue par sa fierté et sa foi de marin, est précise, claire, élégante, instructive, bien adaptée à ces nombreuses histoires à la fois liées et indépendantes. Elle est, ici, admirablement servie par les très belles illustrations du peintre de la Marine, Léon Haffner.

«Il faut lire, relire et pour beaucoup, découvrir Paul Chack, écrivait J.-P. Angelleli, dans *Rivarol*, le 1er février 2002. Un devoir de mémoire au regard de sa mort injuste et tragique».

«Marins à la bataille», par Paul Chack. Tome 1 : Des origines au XVIIIe siècle (500 pages) ; Tome 2 : Le XIXe siècle et l'Indochine (456 p.) ; Tome 3 : Méditerranée 1914-1918 (435 p.). Chaque volume, 19,50 euros. Editions du Gerfaut, 106 bis rue de Rennes, 75006 Paris.

Tactique d'infanterie
du colonel Pétain

En 1911, un obscur lieutenant-colonel, réputé pour son anticonformisme, est nommé professeur à l'Ecole supérieure de guerre. Chef du cours d'infanterie, il va développer des idées inhabituelles sur la puissance du feu et les dangers du retour à l'offensive qui caractérise alors la doctrine militaire officielle. Son avertissement ne sera pas retenu mais son auteur deviendra, en 1917, le commandant en chef des armées françaises.

Souvent cité par ses nombreux biographes, ce cours était toujours resté inédit. Quoique n'existant qu'à une poignée d'exemplaires multigraphiés, il a miraculeusement survécu. Sa lecture permet de mieux comprendre l'action du général de 1914-1918 : le réalisme dans l'appréciation des capacités du matériel moderne, la connaissance de la psychologie du combattant, la rigueur implacable du raisonnement font de ce cours un vrai classique de la tactique.

«Tactique d'infanterie», par le colonel Pétain. 256 pages, 40 e. Editions I.S.C. 51, rue du Paradis, 75010 Paris.

Fidélité des Indiens de Singapour

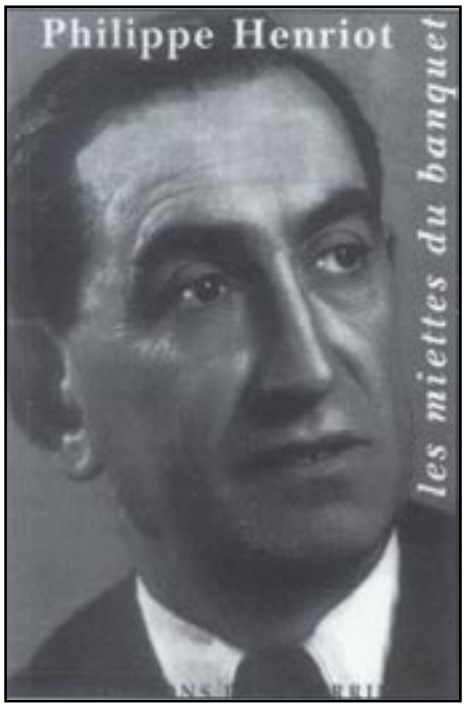
Rentrant d'un voyage à Singapour, en février 2002, le général Pascal de Chassey nous a aimablement fait parvenir cette photo prise en pensant à l'A.D.M.P., dans le quartier indien de la grande cité asiatique.

«Ce cliché ne le montre pas mais témoigne du souvenir des régiments indiens de l'armée britannique, nous écrit-il. La rue Pétain donne sur celle de Verdun et jouxte les rues Allenby et Kitchener entre autres. Cela m'a fait plaisir de voir que le Maréchal a gardé «sa» rue à Singapour, ce qui n'est pas le cas dans les villes françaises…»

«Les miettes du banquet»
de Philippe Henriot

Passionnément admiré de ses partisans, passionnément haï de ses adversaires, Philippe Henriot (1889-1944) fut un des grands orateurs politiques du XXe siècle. Ce recueil d'aphorismes est paru une première fois en 1938. On y trouve un Henriot méconnu (alors député de la Gironde), proche de Sacha Guitry, qui révèle çà et là son talent polémiste. Quelques exemples :

De l'intelligence – «Il arrive qu'on renonce à mériter un poste pour avoir plus de chances de l'obtenir».



De la politique – «La politique ouvre aux gens qui sont incapables de devenir quelqu'un la possibilité de devenir quelque chose».

De l'autorité – «La liberté figure dans la devise de la République, et dans un couplet de la Marseillaise. Hélas ! elle ne figure que là...»

Du devoir – «Les hommes qui sont intransigeants quand il s'agit de leur devoir, et indulgents quand il s'agit de celui des autres, sont les plus admirables. Mais les autres sont plus nombreux».

Du bonheur – «Que de gens se consoleraient d'être malheureux, s'ils étaient sûrs que les autres le fussent aussi !».

De l'amour – «Les femmes oublient moins, mais elles oublient mieux».

Les miettes du banquet, par Philippe Henriot. 64 pages, format 11x16, 49 F (7 euros 60). Editions Rémi Perrin, 46 rue Sainte-Anne 75002 Paris.

AMEN - En réponse au film de Costa Gavras, une excellente étude de l'opération VICAIRE, et du rôle de Pie XII devant l'histoire, fait l'objet d'un dossier privé hors commerce, livrable par correspondance à adresser à : Pierre Guillaume - BP 98 - 75223 Paris cedex 05 (130 pages, 16 euros, port compris).

ACTIVITÉS DE L'A.D.M.P.

La place nous a manqué, pour maintenir dans ce numéro du «Maréchal», notre rubrique habituelle des Activités de l'A.D.M.P. Les adhérents, en particulierr ceux qui prennent part avec fidélité à nos rassemblements et assemblées régionales, voudront bien ne pa nous en tenir rigueur.

Nous nous limitons à signaler que la journée du 23 juillet 2002, à l'île d'Yeu, a été vécue avec la ferveur coutumière par un nombre certes modeste de participants si l'on compare aux centaines d'entre nous venus l'an dernier pour le 50e anniversaire de la mort de Philippe Pétain.

Et nous rappelons ci-dessous, nos deux plus prochaines rencontres, à Verdun et à Paris.

Samedi 9 novembre 2002

PÉLERINAGE ANNUEL À VERDUN ET DOUAUMONT

Départ de Paris - gare de l'Est (7 heures). Transport en car de Bar-le-Duc à Verdun (halte à 10 h 15 devant la gare S.N.C.F.) puis à Douaumont. 11 heures, messe à l'Ossuaire. Dépôt de gerbes. Traversée du champ de bataille. Déjeuner. Visite d'un site historique. Retour à Paris pour 22h30.
Renseignements auprès de notre secrétariat **l'après-midi seulement, entre 14 h 30 et 18 heures.**

Samedi 16 novembre 2002

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE À PARIS

chaque adhérent recevra chez lui une convaction et un pouvoir.